

La communauté vietnamienne au Canada

Par Georges Nguyễn Cao Duc

Il y avait quelques dizaines de Vietnamiens au Canada dans les années 60. Au recensement de 2001, la communauté des Canadiens-vietnamiens totalisait 148 405 âmes. Et ils seraient actuellement au nombre de plus de 170 000 personnes ce qui, proportionnellement, donnerait le double si elle était installée en France, et onze fois plus si elle était aux USA. Parler de la communauté vietnamienne au Canada, c'est naturellement et d'abord parler des Vietnamiens, et à ce titre, l'histoire résumée de Nguyen Muon est représentative de celle de nombreux Vietnamiens arrivant au Canada dans les années 70. La voici, en préambule.

Muon est né au milieu de la guerre du Vietnam. Il a quinze ans quand elle se termine enfin. Mais les hostilités s'engagent bientôt de nouveau, contre le Cambodge cette fois. À 18 ans, conscrit dans l'armée de réserve, il est envoyé au front. Il ne s'y rendra jamais, grâce à la complicité d'un médecin. Alors, son père décide de lui faire quitter ce pays brisé et organise sa fuite. À 20 ans, avec son frère de 24 ans, Muon se joindra aux «boat people». *«On savait qu'on risquait beaucoup, dit-il. On essayait de se préparer mentalement: ou bien on arrivait dans un autre pays, ou bien c'était la mort ou encore la prison»*. Et quand le bateau a été attaqué par des pêcheurs thaïlandais, qui se transformaient en pirates chaque fois qu'une embarcation de fugitifs vietnamiens venait à passer, les hommes furent jetés par-dessus bord et s'agrippèrent à des bouées pendant que les pirates violaient les femmes et s'emparaient de tous les biens des passagers. Le bateau fut endommagé et les hommes durent écoper pendant le reste du voyage, qui se termina sur une île de Malaisie. C'est de là que Muon fit sa demande pour s'établir au Québec avec un statut de réfugié politique. *«J'avais deux frères déjà installés ici, explique-t-il. Et puis, je voulais aller dans un pays où on parle français»*. Ses parents vinrent les rejoindre en 1988, légalement cette fois.

Histoire entendue des milliers de fois. Depuis, Nguyễn Muon s'est bâti une vie très honorable au Canada, participant totalement à la vie de son pays d'adoption, y compris syndicale.

Il est exact de dire que sans une faute politique aberrante des autorités sud-vietnamiennes en 1965 due à un Premier Ministre de circonstance, maintenant revenu au Vietnam, les premiers « nouveaux » Vietnamiens au Canada (hors ceux de l'ambassade du Sud-Vietnam) ne seraient pas arrivés. Il s'agissait de quelques étudiants. Il existait bien quelques Canadiens d'origine vietnamienne par ci – par là, cependant. A la fin des années 60 et au début des années 70, les premiers diplômés universitaires vietnamiens d'Europe, en quête de nouveauté (et de travail intéressant), commencèrent à arriver au Canada. Ainsi la communauté vietnamienne du Canada comptait-elle un peu plus d'un millier d'âmes (de 1200 à 1500 selon les sources, surtout des anciens étudiants), au début des années 1970.

Le choc de 1975 avec la conquête militaire du Sud-Vietnam par le Nord-Vietnam marqua le véritable début des Canadiens-Vietnamiens (*Vietnamese-Canadians*). Pour la seule année 1975, le Canada accueillit 7967 réfugiés vietnamiens fuyant le communisme. Et bien plus encore durant les années 1978-1980, qui virent l'apparition des tristement célèbres *boat people*. Les pays occidentaux avaient d'abord hésité à organiser l'aide à ces réfugiés de la mer. L'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada (mais aucun autre pays asiatique, qui, au contraire, les refoulait systématiquement – cas notoire du Japon- ou les parquait dans des camps dits « provisoires » ou « de transit ») se joignirent finalement aux USA dans le mouvement d'aide. Pour sa part, la France avait déjà réagi dès 1975-76, facilitant toutes les formalités pour tous les réfugiés en provenance de l'ex-Indochine Française en leur donnant la priorité absolue sur tous les autres réfugiés, sur l'ordre exprès de MM Giscard D'Estaing (alors Président) et Chirac (alors Premier Ministre), détail parfois oublié.

Cette situation tragique - personne n'est capable même aujourd'hui de donner une estimation valable des morts à la mer- a poussé M. Dennis McDermott, à ce moment-là président du Congrès canadien du Travail, à déclarer que *« le problème des réfugiés vietnamiens a l'ampleur d'une grande crise humanitaire*

et, pour le résoudre, une action concertée, déterminante et immédiate est nécessaire ». Une conférence de toutes les associations communautaires (y compris l'association communautaire vietnamienne d'Ottawa-Hull) fut convoquée en Mai 1979 à l'initiative du maire d'Ottawa (capitale fédérale canadienne), Mme Marion Dewar. Ce fut l'origine du Projet 4000, permettant à 4000 réfugiés vietnamiens de s'installer dans la région d'Ottawa. Les instances associatives des capitales provinciales ne pouvant faire moins, des dizaines de milliers de Vietnamiens réfugiés purent donc s'installer au Canada, aussi bien dans les provinces anglophones (Ouest) que francophones (Québec), grâce à la pratique des parrainages collectifs ou individuels. Les parrainages individuels ont été magnifiques : plus de 30 000 réfugiés ont été parrainés au total par des particuliers, à la fin des années 70. Ces particuliers disposaient, coup de pouce appréciable, d'une réduction d'impôts dans le cadre de ce geste du coeur.

Le Premier Ministre canadien de l'époque, Joe Clark, put dès lors faire voter au Parlement l'acceptation de l'arrivée de 50 000 réfugiés (une majorité de Vietnamiens, une minorité de Laotiens et de Cambodgiens) au total. Il n'est pas inutile de revenir sur le fait qu'il s'agissait au début d'un mouvement coordonné d'origine associative, et non gouvernementale ; l'aide gouvernementale canadienne aux réfugiés vietnamiens, aussi méritante et généreuse soit-elle, n'est venue qu'après l'élan du cœur des particuliers canadiens. De nos jours, les Canadiens d'origine vietnamienne - car les réfugiés ont tous redémarré leur vie et reçu la nationalité de leur nouvelle patrie - dépasseraient 170 000 personnes en incluant la 2^{ème} génération, et l'existence d'un Centre Vietnamien du Canada se charge de nous le rappeler.

Les premières vagues d'immigrés-réfugiés vietnamiens se répartirent dans les villes francophones (Montréal surtout); les suivants choisirent les provinces anglophones, ou plutôt ils y étaient aiguillés. On peut dire que la communauté vietnamienne du Canada est présente dans tout le pays, même si les villes de Toronto, Montréal et Vancouver sont en tête pour leur communauté d'origine vietnamienne, les provinces de l'Ontario et du Québec en totalisant à eux seuls plus de 100 000. La capitale, Ottawa, a 7000 habitants d'origine vietnamienne (recensement de 2001). Une étude empirique réalisée en 1999 publiée sur le site Internet des M.E.P. a donné les chiffres suivants, pour le secteur médical : 367 médecins (soit 73,2%) et 223 pharmaciens (soit 63,3%) d'origine vietnamienne installés au Québec, et 83 médecins (soit 16,5%) et 110 pharmaciens (soit 31,2%) d'origine vietnamienne en Ontario.

D'une manière générale, tous les Canadiens d'origine vietnamienne de la première vague (1975-1978) ont recherché l'intégration, tout comme en France, malgré quelques mouvements grégaires somme toute naturels (quelques zones « de boutiques vietnamiennes » largement inférieures aux quartiers dit chinois). Ces Vietnamiens de la période 1975-1978, relativement éduqués, très souvent francophones, ont été accueillis surtout par la province du Québec, et n'ont aucunement cherché à se regrouper, recherchant la « canadiennisation » totale. Même à Montréal où résident de très nombreux Vietnamiens, la dispersion géographique est visible, à l'exception de toutes petites « poches » (ex : quartier populaire de Côte-des-Neiges), legs historiques des premières arrivées : dans ces « poches » existaient de nombreux immeubles d'Etat inoccupés et qui ont donc servi de première résidence aux arrivants de 1975-78, grâce aux loyers très bas.

A l'inverse, ceux arrivés à partir de 1979-80, moins formés, ne parlant souvent qu'assez mal l'anglais américain, ont été accueillis majoritairement dans l'Ontario, et la ville de Toronto en a « reçu » plus de 60 000 à fin 1998, en incluant sa banlieue. Dans cette dernière ville, les Canadiens-vietnamiens n'ont pas recherché une immersion totale dans la société canadienne comme ceux de la première vague, et se regroupent plus en quartiers, formant des micro-Chinatowns.

Depuis les années 80, les immigrants vietnamiens arrivant au Canada le font de la manière la plus légale qui soit (regroupement familial, immigration professionnelle qualifiée en provenance de l'Europe et d'Asie). Les Vietnamiens ont assez bien réussi dans leur adaptation au nouveau pays, et la proportion de diplômés dans la 2^e génération est satisfaisante, les Canadiens d'origine vietnamienne donnant la priorité absolue à l'éducation de leurs enfants, tout comme au pays natal. Ces enfants raflent régulièrement les meilleures places au collège et au lycée, et se distinguent dans les universités par leur bon taux de réussite.

Néanmoins, compte tenu de la pauvreté persistante de la population au pays natal (si les quelques milliards d'euros annuels en provenance annuelle des Vietnamiens émigrés manquaient, le Viet Nam irait à vau-l'eau) et des disparités dues à la corruption toujours présente et reconnue par les autorités

vietnamiennes, il existerait désormais 2000 immigrés sans papiers. Une solution pourrait être trouvée grâce aux efforts de Richard Mahoney, un bénévole canadien travaillant de concert avec l'association SOS Viet Phi, pour 500 d'entre eux, en ce moment-même (Janvier 2006).

Un autre aspect actuel ces Canadiens-vietnamiens concerne l'identité culturelle de ces nouveaux habitants du Canada. Une étude de Louis-Jacques Dorais, département d'anthropologie, Université de Laval, province du Québec, et réalisée en 2001, a noté à travers une trentaine d'entrevues effectués en 1997-1998 au Québec un résultat donnant une « identité ethnoculturelle à géométrie variable et à dimensions transnationales ». En termes moins savants, ces Canadiens-vietnamiens du Québec pensent toujours au pays natal et s'intéressent encore à ce qui s'y passe, et réagissent indifféremment selon la situation en Vietnamiens (plutôt pour les aspects familiaux ou personnels de la vie) ou en Canadiens, (plutôt pour les aspects professionnels, socioculturels, ou citoyens de la vie quotidienne).

A un niveau encore plus personnel et sur le plan religieux, la plupart des Canadiens-vietnamiens pratiquent le bouddhisme mahayana et célèbrent les rites religieux bouddhistes lors des naissances, des mariages et des décès. Les rites et cultes bouddhiste, confucianiste, taoïste et des ancêtres sont néanmoins surtout pratiqués à la maison, aidés par la présence sur place d'un petit clergé bouddhiste. Et la vie familiale est identique à celle des communautés vietnamiennes aux USA ou dans l'Union Européenne : occidentalisation des nouvelles générations, famille de plus en plus « nucléaire », et nouvelle génération (la 2^e) regardant le Vietnam comme plus comme une destination de voyage estival, et sans le vif sentiment de nostalgie du pays natal gardé par les arrivants de la première génération.

Une réussite dans l'intégration en général donc, en dépit d'un lien non totalement rompu avec le pays d'origine : intégration, mais non assimilation totale.

À l'échelle nationale, la Fédération Vietnamiennne du Canada (Liên Hôi Ngòi Viêt Canada) fondée en 1980 compte de nombreuses associations locales - 15 au total, les 5 initiales étant celles d'Ottawa, Montréal, Québec, Toronto et Sherbrooke - et s'efforce de préserver la culture vietnamienne et de faciliter l'intégration sociale de ses membres à la société canadienne. Cette fédération publie un bulletin bimensuel dans les 2 langues nationales canadiennes (français et anglais), et anime le Centre Canadien-Vietnamien (*Vietnamese-Canadian Centre*, Trung Tâm Ngòi Viêt) fondé à Ottawa en 1987, servant de siège pour les nombreuses activités communautaires (cours d'anglais et de français, citoyenneté, arts martiaux, peinture, etc.) et les réunions électorales nationales.

Très récemment (mi-décembre 2005), un colloque réunissant 300 personnes à Ottawa s'est réuni à l'occasion du 30^e anniversaire du vrai début des Vietnamiens au Canada. Cette réunion a décidé la création d'un musée vietnamien (déjà surnommé « Le Musée des Boat People ») qui sera unique dans toute la diaspora vietnamienne de par le monde. Belle manière de souligner la bonne tenue d'une communauté qui, tout en étant intégrée à la vie nationale canadienne et y réussissant, n'a pas perdu un certain sens de ses racines.

Les Vietnamiens-canadiens ont pu rebâtir leur vie de manière sereine, sont restés conscients de la générosité du Canada à leur égard, et ne manquent pas d'exprimer régulièrement leur gratitude à leur nouvelle patrie. Cependant, une statue à Ottawa érigée en novembre 1991, celle du Monument Commémoratif Vietnamien, située au coin des rues Somerset West et Preston, se charge de rappeler à tout un chacun et pour toujours de quelle base la communauté canadienne-vietnamienne était partie : la statue représente une Vietnamiennne portant une tunique « bà ba » et son enfant, marchant comme pour fuir son pays natal. La presse canadienne n'a pas mentionné si Monsieur Phan Van Khai, Premier Ministre vietnamien actuel, a vu ce monument lors de sa visite officielle au Canada en Juin 2005, mais M. Khai a remercié le gouvernement canadien d'avoir facilité l'arrivée et l'intégration des réfugiés vietnamiens. Qui avaient fui le communisme.

Georges Nguyễn Cao Duc

Sources :

www.csn.qc.ca, www.vietfederation.ca, www.archives.radio-canada.ca, Université Laval, site internet des MEP à Paris, presse canadienne, dépêches d'agence internationales, Radio-Canada.